Document generated on 04/24/2024 4:54 p.m.

Liaison

Une production du Théâtre la Catapulte *Le Projet Turandot*, de Marc LeMyre

Un poète électrique et un spectacle à haut voltage

Danièle Vallée

Number 111, Summer 2001

URI: https://id.erudit.org/iderudit/41670ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)
1923-2381 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Vallée, D. (2001). Review of [Une production du Théâtre la Catapulte *Le Projet Turandot*, de Marc LeMyre : un poète électrique et un spectacle à haut voltage]. *Liaison*, (111), 30–30.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Photos: Sylvain Marier

Une production du Théâtre la Catapulte
Le Projet Turandot, de Marc LeMyre

Un poète électrique et un spectacle à haut voltage

Danièle Vallée

Que restera-t-il du mythe de la cruelle princesse Turandot, de Puccini, après que Marc LeMyre et son équipe de création lui auront mis la main au collet? Pas même un palais, pas même une couronne, mais un questionnement audacieux et étourdissant sur l'ambiguïté de l'existence, sur la diversité des sexes.

Une entrée en scène saisissante, malgré le décor austère et dépouillé qui ne laisse rien présager de cette décapitation livrée dans un grand tumulte, dès les premières minutes. Ainsi tombent des têtes de princes, sous les ordres de la princesse Turandot, pour lui éviter de se marier et lui permettre de vivre une passion amoureuse avec sa suivante, Mandarine. Dès lors, on apprend que Turandot est enceinte d'un géniteur secret et que, pour satisfaire aux exigences du roi, son père, elle consentira à épouser le premier prince qui saura résoudre trois énigmes de son cru. Calaf, un triste prince à la recherche de son moi, sera le malheureux élu.

Marc LeMyre qui n'est, à son dire, ni auteur ni metteur en scène, appose quand même ces deux franches signatures à cette joyeuse production. Il est poète, on le sait; il vibre à la théâtralité, on le sent. Il explique aussi qu'il privilégie une démarche d'écriture tridimensionnelle et circulaire qui s'est imposée par le biais d'ateliers de création avec les acteurs. Résultat : un texte astucieux, fascinant, truffé d'œillades insolites, ponctué de sarcasmes et d'humour. Si un changement abrupt de niveau de langage pique parfois au vif, loin de dérouter, il tient en alerte. Une écriture qui aborde, avec une grande originalité, le sempiternel thème du triangle amoureux, en le redéfinissant, sans le cantonner dans quelque zone que ce soit. Une trame solide, construite sur les assises mouvantes de l'absurde, du surréalisme et de l'écriture automatique, mais qui jamais ne s'écroule. La pièce gagnerait à être écourtée et resserrée un peu, et il y a certains échanges qui mériteraient d'être remaniés, surtout en ce qui a trait au babillage existentiel des fœtus dans l'utérus de leur princesse de mère.

La mise en scène de LeMyre a la saveur de son texte. Imagée et débridée. Déplacements, musiques, éclairages, répliques, costumes et coiffures, savamment imbriqués les uns aux autres, donnent lieu à de vibrants tableaux. Entre autres, celui entre le grand sage et le prince Calaf, au moment où Turandot révèle à Mandarine l'identité du père de ses jumeaux et les circonstances entourant leur conception. Une mise en scène qui s'inspire énormément de la musique et de l'environnement sonore percutants de Daniel Boivin et des judicieux éclairages de Marc Miron. Un bémol, cependant, sur le plan de l'environnement sonore : à deux occasions (à la lecture des énigmes, et durant l'intervention du grand sage), on a recours à des micros pour amplifier la voix des comédiens; cette cacophonie enterre le texte.

La pièce, de confection poétique alliant sagesse et extravagance, sied comme un justaucorps aux comédiens qui l'interprètent. Certes, la maligne prestation de Geneviève Couture dans le rôle d'un roi autoritaire et menaçant est étonnante et met en évidence la polyvalence de la comédienne, mais son jeu captivant ne fait nullement ombrage aux performances d'Isabelle Bélisle, de Marc-André Charrette ainsi que Philippe Savard et Maxine Turcotte, qui se démarquent par la rigueur de leur interprétation et l'aplomb de leurs personnages.

Joël Beddows, directeur artistique de la Catapulte, a osé en s'embarquant dans cette aventure hasardeuse, mais il n'a rien à regretter. Du théâtre *différent*, diront les uns, du théâtre nécessaire, diront les autres, où le travail soutenu d'une équipe de création montre bien comment le bouillonnement des idées de chacun a su stimuler l'écriture dramatique d'un poète.

Le Théâtre la Catapulte présente Le Projet Turandot, *texte et mise en scène de Marc LeMyre, du 18 au 28 avril à La Nouvelle Scène. Avec Isabelle Bélisle, Marc-André Charette, Geneviève Couture, Philippe Savard et Maxine Turcotte.*